

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



جامعة 8 ماي 1945 قالمة
UNIVERSITE 8 MAI 1945 GUELMA

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER 2

Domaine : Littérature et langues étrangères **Filière** : Langue française
Spécialité : *littératures et civilisation française*

Elaboré par

Dirigé par

MEFTAH Lina
ATTI Randa

Mme HASSANI Salima

Intitulé

**L'espace romanesque dans la grande maison
de Dib**

Soutenu le :

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

M. HAMAMDIA

.....

Univ de Guelma

Président

M., LARABA

.....

Univ. de Guelma

Examineur

Année universitaire : 2019/2020



Remerciements


*Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à notre directrice de mémoire Madame Hassani Salima .
Nous la remercions de nous avoir encadrées aider et conseillés.*

Nous adressons nos sincères remerciement à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs soutiens et leurs critiques, guidé nos réflexion et ont accepté de nous remontrer et de répondre à nous question durant nos recherches.

Nous remercions nos chers parents, qui ont toujours été là pour nous. Nous remercions nos frères et sœurs, pour leurs encouragements.

Enfin, nous remercions nos amis qui ont toujours là pour nous, leurs soutiens inconditonnnel et leurs encouragements.

A tous ces intervenants, nous présentons nos remerciements, nos respects et nos gratitude.





Dédicace

*Ce projet fin d'étude est dédié à nos parents 'pour
tous leurs sacrifices leurs compréhension et leurs
soutien, leurs prière tout au long de vos étude,
et pour leurs amour inconditionnel.*

*A nos chers frères et sœurs Radia, Cherif
et Mehdi ,Yakoub, Ishak et Amir pour
leurs soutien .*

*Puisse dieu vous donner santé, bonheur,
courage et réussite.*

sommaire

INTRODUCTION.....	I
CHAPITRE I : ANALYSE DE L'ESPACE LA GRANDE MAISON.....	6
1. ANALYSE DU TITRE : LA GRANDE MAISON	6
2. LA GRANDE MAISON : ESPACE VRAISEMBLABLE ET SYMBOLIQUE.....	8
2.1. <i>la vraisemblance</i>	8
2.2. <i>la symbolique de l'espace « la grande maison »</i>	9
3. L'ANALYSE THEMATIQUE DES ESPACES LES PLUS SIGNIFIANTS : L'ECOLE FRANÇAISE VS LA GRANDE MAISON	10
4. TOPOLOGIE DE LA GRANDE MAISON	13
CONCLUSION :	15
CHAPITRE II : LA THEMATIQUE DU COLONIALISME, DE LA MISERE ET DE LA REVOLTE.....	17
1. LE THEME DU COLONIALISME A TRAVERS LA PRESENTATION DE CERTAINS ESPACES VRAISEMBLABLES ET SYMBOLIQUES	17
2. LE THEME DE LA CONDITION SOCIALE	18
3. LE THEME DE L'ACCULTURATION :.....	20
4. LE THEME DE LA PAUVRETE	21
CONCLUSION GENERALE... ..	29



Introduction

Introduction

Introduction

Le colonialisme français en Algérie ne date pas d'hier, il a perduré longtemps commettant des massacres, des atrocités avec des conséquences fâcheuses sur la vie des populations algériennes : la misère noire, le dénuement, l'injustice sociale, la marginalisation etc...

Ces événements socio historiques ont été inscrits et racontés d'un côté par les Historiens ,et d'un autre coté par les romanciers magrébins et algériens comme M. Ferraouan, M. Mammeri, Assia Djebar ,M. Hadad, Kateb Yacine et M. Dib Particulièrement avec sa trilogie L'incendie , le Métier à tisser et la grande maison. En effet, l'Histoire du colonialisme français en Algérie a été prise en charge par de nombreuses fictions qui font partie de la littérature magrébine post coloniale :la grande maison par exemple est un roman réaliste qui au clair et décrit la misère des algériens pendant l'oppression coloniale des années 30/40.

C'est pour cela que les éléments biographiques et sociohistoriques qui suivent ne sont ni gratuits, ni fortuits, au contraire, ces informations extra discursives c'est-à-dire le hors texte s'avère nécessaire pour rendre compte des déterminations sociales, *politiques et idéologiques qui « *gouverne le lien qui relie les *significations du texte¹. »*

Algérie, 1930/1940 : dans ce contexte de misère, de déflation et de colonisation, le peuple algérien endure toutes sortes de souffrances. Mohamed Dib qui est lui-même de Tlemcen ayant vécu cette époque coloniale des années obscures, une époque d'injustice et de xénophobie coloniales, va se révolter à sa manière : écrire pour décrire, raconter et dénoncer. Il avait alors à cette époque 19 ans. A travers la trilogie, il nous dépeint d'une manière à la fois réaliste et esthétique cette atmosphère socio-économique et socio historique dans ses trois romans : la grande maison (1952), L'incendie (1954) et le métier à tisser (1957), romans qui ont été adapté en cinématographie.

¹ C. Haroche, P Henry , M Pecheux in la sémantique et la coupure saussurienne langue, langage , discours ((langages n 24 décembre 1971)-

Introduction

autrement dit l'écrivain lui-même profondément touché par tant d'injustice a trompé sa plume dans le sang et la souffrance des algériens pour mettre au point sans ouvrir : la trilogie à travers ses trois romans M Dib met à nu toutes les hégémonies coloniales que ce soit dans l'incendie, dans le métier à tisser ou dans la grande maison la thématique de l'injustice et de la misère revient à chaque fois.

En s'appuyant sur un espace vraisemblable qui est la grande maison, il nous replonge dans le drame des algériens victimes d'un joug colonial impitoyable cet espace est représenté comme étant violé.

C'est dans ce contexte colonial qu'il faut placer le récit dibien « *la grande maison* » qui constitue un espace à forte charge sémantique et symbolique, un lieu qui devient lui-même le microcosme de la société algérienne. La grande maison est donc un espace arabe qui symbolise la pauvreté, le dénuement et la solidarité et qui s'oppose réellement et symboliquement à tous les autres espaces comme l'école française, les quartiers européens, le système colonial etc.

Afin d'analyser ce roman, nous avons opté pour une approche adéquate à l'analyse de l'espace c'est l'approche thématique qui sous-tendrait nos propos, définie ainsi par Mucchielli :

« Une méthode d'analyse consistant à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux ou récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets »².

Dans une situation concrète d'application, il s'agit d'une lecture de repérage et d'écramage en vue de cerner ces champs ou ces isotopies thématiques et d'établir des relations entre eux : ces réseaux thématiques et sémantiques nous permettent d'inférer du ou des sens. Les thèmes ne doivent pas être dégagés d'une manière hasardeuse, mais plutôt à partir des énoncés textuels et des éléments porteurs de sens et qui renvoient à chaque fois à une thématique (par exemple : le thème de la misère, de

² Pierre Lannoy, L'analyse thématique. Mars 2012.P.1

Introduction

l'injustice, de la peur, du courage, de la quête de liberté, de la solidarité, de la révolte et surtout celui des espaces etc.)

D'autre part, le thème pour Michel Collot : « *se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.[...]* »³. Avec la trilogie dibienne, et particulièrement au niveau du corpus *la grande maison*, nous retrouvons encore cette idée de récurrence et d'associations thématiques : en effet, la thématique du colonialisme, de la misère, de l'injustice, de l'endurance et de la bravoure et de la soif de liberté parcourt de part en part le paradigme du récit *la grande maison* et cela à travers des figures emblématiques comme Aini, Omar et Hamid Seradj et le reste des locataires.

Notre objectif et notre étude reposent surtout et spécifiquement sur les espaces à forte charge sémantique et symbolique et l'espace le plus suggestif dans notre cas est la grande maison elle-même.

Pour ce faire, nous posons notre problématique : la grande maison est un espace arabe habité par de nombreux voisins. Or cet espace signifie, connote et symbolise de nombreuses choses, il a donc une forte charge sémantique et symbolique. La question qui se pose est donc la suivante : comment la grande maison, aux yeux de tous (arabes et européens), est-elle le microcosme de l'Algérie de l'époque coloniale ? en quoi est-elle le berceau de la contestation et de la révolte ?

Ceci nous mène à émettre des hypothèses de travail :

H1 : la grande maison ne serait pas un espace quelconque et insignifiant, au contraire elle serait- une sorte de microcosme de la ville de Tlemcen et par voie de conséquence de l'Algérie toute entière de l'époque coloniale.

H2 : certes la grande maison est espace pauvre et misérable cependant c'est aussi un espace d'opposition et révolte et de contestation.

³ Michel Collot, Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91.

Introduction

Après avoir posé la problématique, nous proposons maintenant un plan de travail :

les deux thèmes principaux qui ressortent du travail sont les suivants : le thème de l'espace en l'occurrence la grande maison et le thème du colonialisme et de la misère à travers la grande maison en particulier : donc le premier chapitre sera consacré à l'analyse du titre qui constitue en quelque sorte l'avant-texte et surtout à l'analyse et l'interprétation de l'espace '*la grande maison*', un espace à la fois vraisemblable et fortement suggestif et symbolique qui s'oppose catégoriquement aux autres espaces européens parce qu'il constitue l'âme même de Tlemcen et de l'Algérie. Le deuxième chapitre abordera les thèmes du colonialisme, de la misère, de la résistance, de la contestation, de la révolte et du refus de l'autre. Dans ce cas, non seulement la résistance émane de certains personnages héroïques mais aussi des espaces eux-mêmes et de leur symbolique.

Chapitre I :
Analyse de l'espace la
grande maison

Chapitre I : analyse de l'espace la grande maison

Ce chapitre entamera trois points relationnels à savoir l'analyse du titre, l'opposition espace arabe/espace européen et enfin une esquisse topologique.

Le titre est en quelque sorte l'hyper thème du récit c'est pourquoi il mérite une analyse et une interprétation, l'opposition paradigmatique des espaces permet de les différencier et d'en tirer du sens, est le plan topologique nous donne une idée globale sur Telmcen.

1. Analyse du titre : la grande maison

Comme le soulignent la plupart des narratologues et des spécialistes en titrologie, le titre peut constituer parfois un résumé du texte, c'est une sorte d'avant -texte qui informe et prépare le lecteur qui peut déjà anticiper sur le contenu. Particulièrement avec un titre comme *la grande maison* de Dib qui possède un signifié puissant au sens saussurien du terme c'est-à-dire une image acoustique ou une idée claire au niveau de l'imaginaire du lecteur en général et du lecteur algérien en particulier ; donc le titre dans ce cas de figure est suggestif, significatif et signifiant.

Le titre active déjà une représentation des choses, il enclenche en particulier chez le lecteur algérien particulièrement une idée sur le contenu à savoir un nombre élevé de voisins, l'exiguïté, la vie collective. Le titre est en quelque sorte l'hyperthème du roman.

Ce titre a été utilisé par divers écrivains de diverses nationalités et de diverses générations tels que « *Great House* » de l'écrivain américain Nicole Krauss publié en 2010, « *La Casa Grande* » de l'écrivain chilien Luis Orrego Luco publié en 1908, « *Casa Grande e senzala* » de l'écrivain brésilien Gilberto Freyre publié en 1933, entre autres. La première idée ou plutôt l'image qui nous parvient du titre isolé pour un lecteur qui ignore ce contexte spacio temporel et historique, c'est l'image d'un grand espace et même d'un espace confortable. En revanche, au niveau de l'imaginaire

algérien, du lecteur empirique ou du lecteur averti, la grande maison, dans la réalité ou dans la fiction, renvoie systématiquement non pas à l'ampleur mais à l'exigüité, à la pauvreté et à la solidarité. Cela fait partie du schème mental des algériens en général et de ceux qui ont vécu l'époque coloniale en particulier, en l'occurrence Mohamed Dib : d'ailleurs qui dit la grande maison dit Mohamed Dib et vice versa, il s'agit d'une sorte de rapport métonymique entre l'écrivain et l'espace qu'il a créé.

Mais ce qui donne beaucoup plus d'éclairage c'est, qu'à coté de ce titre « *La Grande Maison* », Mohamed Dib a utilisé aussi une autre figure, « *Dar Sbitar* » ; Dar signifie Maison et Sbitar signifie Hôpital ; ce qui mène à une sorte de contradiction, une autre idée et une autre impression surgit de ce titre et surtout du mot "Sbitar" qui a une connotation péjorative comme dans le passage suivant :

C'est le lieu qui regroupe des personnes en mauvais état, malades, déperies, parfois même déchues. Le signifiant acoustique Sbitar, dans l'imaginaire collectif des algériens, renvoie à un signifié négatif et péjoratif : c'est en quelque sorte le lieu du malheur et de la malédiction et non celui de la médication. C'est un lieu de désespoir, de souffrance et de non vie : il n'y a donc pas d'équivalence synonymique entre hôpital et dar sbitar, l'écrivain a délibérément utilisé cette cooccurrence pour signifier un lieu de gémissements et de plaintes : la grand- mère qui gémit et de stoïcisme celui d'Aini de pauvreté collective, de résignation et de solidarité.

Entre le premier groupe de mots " la grande maison " et dar sbitar, il y a un glissement sémantique très significatif : on passe de la vie à la mort, c'est une chute sémantique qui veut dire aussi la descente aux enfers. Le mot dar sbitar est un néologisme qui indique le mal être des locataires qui se sont engouffrés dans leur petites pièces comme dans des grottes.

C'est surtout cet espace, la grande maison, qui sera l'objet de notre analyse car il constitue l'espace noyau, l'espace le plus chargé sémantiquement et symboliquement autour duquel et à partir duquel tous les autres espaces (quartier arabe, quartier européen, école française, ville) auront un sens : véritable synecdoque, la grande maison ne peut figurer que l'Algérie des années 1940 à 50.

2. La grande maison : espace vraisemblable et symbolique**2.1. la vraisemblance**

Selon tous les narratologues, la vraisemblance veut dire que le récit de fiction ressemble à la réalité, c'est en quelque sorte une copie de la réalité ou mieux encore une mimésis. Les personnages, les lieux, le décor et même le discours s'apparente à la réalité et donne l'impression du déjà vu ou du vrai. C'est pour cette raison qu'on parle d'une tendance scripturale appelée le réalisme. Mohamed Dib, à travers sa fameuse trilogie est considéré comme écrivain réaliste et la grande maison, dans l'imaginaire du lecteur et surtout du lecteur algérien ou maghrébin, donne l'impression que c'est un espace réel car la vraisemblance dans ce récit atteint son plus haut degré : l'auteur s'est donc inspiré sur la réalité des années 1930/40 pour écrire ce roman et choisir ce décor arabe.

Que ce soit la grande maison elle-même, que ce soit le quartier arabe où elle se trouve ou que ce soit la ville de Tlemcen à cette époque, que ce soit les personnages principaux comme Aini, Omar, les voisins, le lecteur n'est pas loin de la réalité et de la vraisemblance. À propos de vraisemblance, citons Gérard Genette : *« la vérité ne fait les choses que comme elles sont, et la vraisemblance les fait comme elles doivent être. La vérité est presque toujours défectueuse. Il faut chercher les originaux et les modèles dans la vraisemblance et dans les principes universels des choses. . »*⁴

La grande maison est donc un espace vraisemblable qui se confond avec la réalité au point où certains lecteurs croient que cette fiction est réelle. En plus de ce décor, l'auteur a rendu ses personnages comme Aini, Omar et les autres vivants et réels à travers son récit afin de les rapprocher le plus possible de ses lecteurs et ainsi il a pu les toucher et les sensibiliser. Pour qu'un récit se caractérise d'une vivacité, l'auteur fonde son travail sur des personnages vraisemblables en effet, on dirait que la grande maison existe réellement, on dirait que les personnages, leur tenue vestimentaire leur comportement, leur portrait physique et morale sont tous vrais.

⁴ Gérard.Genette. Figure II. Edition du Seuil.p73

L'exemple suivant en est une illustration : « Aïni derrière dans son haïk blanc s'effilochoit de plus en plus sur les bords⁵ », « Omar s'endormit avec sa chemise et sa culotte. un morceau de vieille bâche lui servait de couverture »

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que M Dib est un auteur réaliste comme Balzac.

2.2. la symbolique de l'espace « la grande maison »

Certes l'espace romanesque indique des lieux mais souvent l'espace n'est pas ornemental et gratuit, il signifie, connote et symbolise. La grande maison est en effet un espace vraisemblable mais il est chargé sémantiquement et symboliquement. Lire la grande maison de Dib c'est vivre ces moments difficiles de l'époque coloniale, c'est être imprégné de ce décor vraisemblable mais en plus de cela, il faut comprendre que la grande maison est un lieu fermé, abritant des voisins arabes, un lieu modeste et pauvre mais c'est aussi l'antipode du colonialisme, cet espace s'oppose carrément au colonialisme par sa forme architecturale, par son éloignement des quartiers européens(voir schéma ci-dessous), par la ténacité des voisins et leur détermination de ne pas se plier au système colonial. Donc cet espace est symbolique au plus haut point, il signifie la résistance, l'endurance et le courage des voisins arabes, ces voisins sont représentés ou symbolisés par deux personnages centraux du roman Aïni, la maman pauvre, laborieuse, courageuse et stoïque malgré son dénuement et sa condition sociale très défavorable et son fils Omar, un garçon misérable mais espiègle et courageux. Entre ces deux personnages et la grande maison, il y a un rapport métonymique car quand on pense à la grande maison, on pense à ces deux personnages et vice versa.

Fortement symbolique, fortement significative, portant les germes de la révolution, la grande maison est un espace qui dérange le colonialisme français instauré à Tlemcen et qui s'oppose culturellement aux autres espaces européens. C'est ce que nous allons développer dans la partie suivante.

⁵ Ibid p.77

3. L'analyse thématique des espaces les plus significants : l'école française VS la grande maison

Dès le titre, *la grande maison*, le narrateur introduit l'histoire sur un espace inattendu en l'occurrence l'école française, cet accrochage (déjà enclenché par le titre) est appelé par les critiques littéraires : horizon d'attente. La théorie de la réception apporte une nouvelle contribution au rapport entre littérature et société, basée sur le concept d'horizon d'attente. Selon cette théorie, la fonction sociale de la littérature ne se restreint pas à une simple représentation de la vie sociale. L'œuvre prédétermine sa réception par des renseignements préalables qu'en ont ses lecteurs. En effet, lorsque le lecteur se place en face du texte en tant que récepteur, celui-ci a des attentes, qui peuvent tout de suite être changées, corrigées, transformées, ou peut-être même reproduites par le récepteur; sachant très bien que le lecteur dès l'ouverture du roman, se fait des représentations de la fiction qu'il va lire ;il cherche à rencontrer les personnages qu'il peut s'imaginer comme réels aussi bien que les espaces et les lieux.

En fait, le narrateur commence par le détail synecdochique (la petite école) pour aller vers la généralisation : grande maison, quartier, ville. Cet espace scolaire qui a marqué des générations entières y compris Mohamed Dib, est rendu problématique : dès le début un conflit intérieur se pose : les enfants arabes venus de la rue, de l'école coranique ou de la grande maison sont confrontés à une instruction scolaire rigoureuse inhérente à la culture française classique, la phrase suivante en est une illustration : « *A peine s'emboitèrent-ils dans leurs pupitres que le maitre, d'une voix claironnante, annonça Morale ! Leçon de morale* »⁶, une tenue vestimentaire correcte, un maître stricte : « *le maitre cingla l'air de sa fine baguette d'olivier et les élèves pénétrèrent en file par deux dans la classe* »⁷ et des élèves disciplinés : « *les appels, les rires, les chuchotements s'évanouirent. L'accalmie envahit la salle de classe comme par*

⁶ Dib Mohammed, *La grande maison* . Paris. Ed le seuil.1952.p.17

⁷ Dib Mohammed, *La grande maison* . Paris. Ed le seuil.1952.p.16

enchantement, s'abstenant de respirer, les élèves se métamorphosaient en merveilleux santons »⁸.

Dans l'imaginaire collectif, cet espace scolaire régi par la rigueur, la discipline et le règlement intérieur concerne aussi les écoliers français, certes, mais encore faudrait-il que les parents des enfants algériens aient les mêmes droits que ceux des français : ceci nous rappelle l'exhortation faite par Albert Camus à propos des droits des algériens et nous renvoie au concept- d'inégalité des chances - de Pierre Bourdieu. Il en résulte que l'apprentissage et l'instruction se trouvent entachés voire rompus à la base (les chiffres sur la déperdition scolaire de cette époque sont alarmants et significatifs).

L'école française, tant valorisée par les algériens de cette époque et par ceux qui sont devenus écrivains, s'inscrit en conséquence dans une sorte d'anachronisme et de rupture avec, d'un côté, la culture arabe et d'un autre côté les conditions socio-économiques des enfants algériens (scène très symbolique du morceau de pain tant convoité par Omar). Le déchirement et l'ambivalence que ressentiront plus tard les écrivains maghrébins de langue française trouvent leur source, déjà, dans et à l'école française. Cependant une seule chose fut acquise par quelques chanceux, comme butin de guerre selon l'expression de Kateb Yacine, c'est la langue française à propos de laquelle Malek Haddad disait : « je ne parle pas en français, je parle le français »

L'idée d'inégalité des chances expliquée par P Bourdieu dans son livre '*les héritiers, les étudiants et la culture*' trouve sa plus haute justification dans l'école française où étudiaient ou plutôt se rendaient quelques indigènes comme Omar et ses camarades arabes « *Les grands, pour se venger, s'attaquaient à lui, mais n'obtenaient rien, Omar n'apportait jamais de pain. Lui et ses adversaires sortaient de ces combats le nez et les dents en sang* »⁹. Cet énoncé si simple en apparence signifie que la morale et l'instruction n'ont plus leur raison d'être face à ce comportement inacceptable éthiquement parlant où des gamins de 10 ans se battent féroce-ment pour un morceau

⁸ Ibid.p.17

⁹ Ibid.p.9

de pain. « *Aux portes même de l'école, une bagarre s'engagea...violentes, parfois sanglantes...Cela se terminait la plupart du temps dans le sang, il y avait toujours qui finissaient par recevoir des cailloux en plein visage ou sur le crane* »¹⁰. Les portes de l'école deviennent alors la frontière, le tampon qui sépare déjà les deux mondes, celui des petits arabes pauvres et décharnés (dans l'incendie Dib compare les membres d'Omar à ceux de l'araignée), et celui d'une institution inaccessible culturellement et psychologiquement aux indigènes.

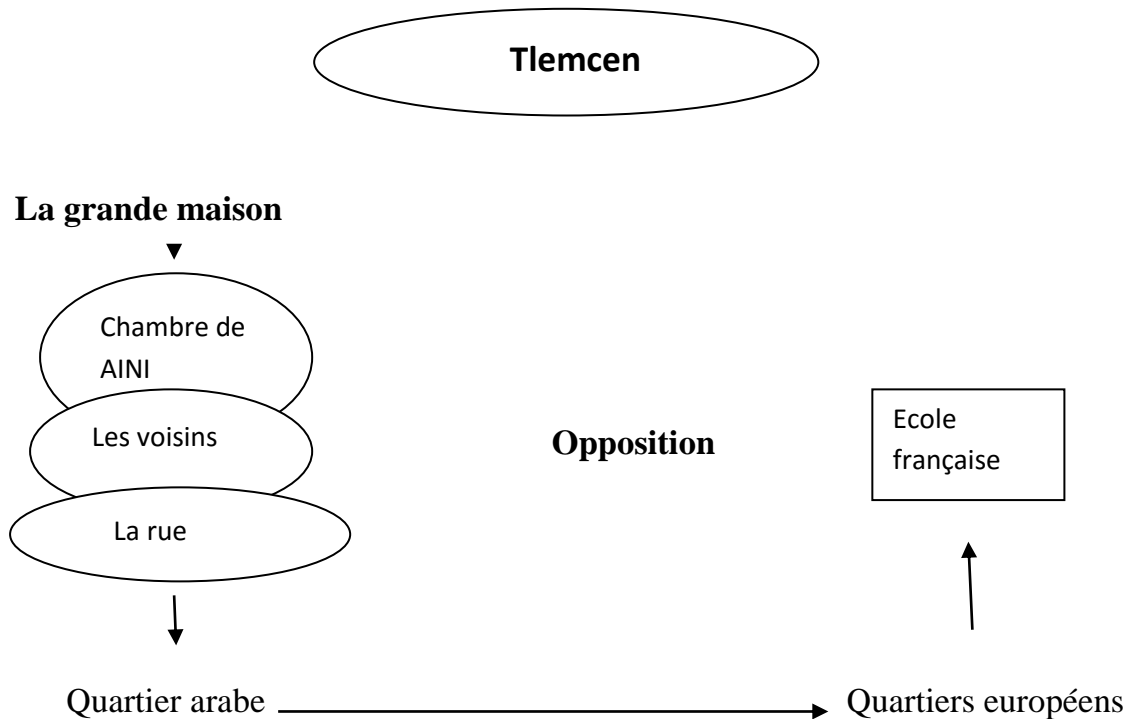
Si on creuse un peu notre analyse, on verra qu'à cet espace fermée représentée par l'école française va s'opposer inéluctablement et naturellement la grande maison arabe. On dirait que ces deux espaces sont déterminés à se confronter : C'est toute l'éthique de l'école, son idéologie sa valeur, et toute sa symbolique historique que Dib remet en question ou plutôt met à nu à travers cette scène, c'est toute une désolation intérieure qu'il exprime à travers le passage cité, lui qui respectait et aimait l'école française, comme tous les écrivains maghrébins de langue française.

L'injustice socio-économique commençait déjà très tôt, elle touchait les petits enfants dans un espace sensé dispenser l'instruction et la morale, mais quelle morale enseigner à veste de Kaki : « *Les yeux immenses de veste de kaki exprimeraient une interrogation avide de bête apeurée* »¹¹, c'est ce qui explique le mot d'esprit énoncé dans un monologue d'Omar à propos de la patrie : « *la France, un dessin en plusieurs couleurs. Comment ce pays si lointain est-il sa mère ?sa mère est à la maison, c'est Aini ; il n'en a pas deux. Aini n'est pas la France. Rien de commun. Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie, la France n'est pas sa mère...* » p. 18. Ce mot d'esprit évoqué par Omar renvoie aussi à tout un imaginaire algérien de l'école française de l'époque coloniale où l'on disait à toute une génération que les gaulois étaient ses ancêtres.

¹⁰ Ibid.p.23, 25

¹¹ Ibid.p.13

4. Topologie de la grande maison



Commentaire de l'esquisse

Comme on peut le remarquer, le quartier arabe est distancié du quartier européen. D'ailleurs le système colonial a départagé toutes les villes algériennes de cette façon : le quartier européen se trouve loin du quartier arabe, c'est une sorte de ségrégation topologique tracée d'avance. Bien sûr, l'école française est située dans le quartier européen. Par ailleurs, tout oppose les deux villes, la ville française et la ville arabe : la culture, la langue, la civilisation, la religion, les coutumes etc. ce sont deux aires culturelles et cultuelles très différentes.

Le passage suivant montre très bien l'atmosphère qui règne dans le quartier arabe près de la grande maison : « *Dehors l'air tremblait, tombait en cendre : un poudrolement gris. Tout était délavé dans un enfer de lumière. A chaque pas, les enfants butaient contre les murailles que dressait la chaleur desséchée d'aout ; le ciel*

en ébullition vomissait des tourbillons de mouches que des odeurs de fosses attiraient. Ces journées lâchaient sur le quartier une puanteur subtile, tenace, de charogne que ni les coups d'air ni la chute de température nocturne ne parvenaient à défaire.

Le silence tournait, rond comme une meule. L'énorme demeure restait muette ; les locataires ne bronchaient pas. Tout, à cette heure, fermaient leurs portes et se réfugiaient dans les profondeurs de la maison. Au plus secret des pièces, où l'obscurité semblait avoir été prise au piège, palpait le souffle d'innombrables existences¹² ».

De bout en bout, ce passage extrait de *la grande maison* montre parfaitement le dénuement et la désuétude de l'espace arabe, tout un champ lexical indique cette atmosphère de misère : l'air tremblait, tombait en cendre, poudroient, ciel en ébullition, mouches, odeur de fosses, charognes, existences etc. renvoient à l'idée de vie animalière pensant le mois d'aout.

Cependant, comme on l'a déjà souligné, si la misère caractérise ce lieu, il y a aussi la solidarité et l'endurance d'Aïni, d'Omar, de Hamid Seradj et des locataires qui font face, sans se plier, au quartier européen et donc au système colonial.

La solidarité apparaît surtout à travers la coexistence des voisins, leur soutien mutuel, leur fraternité naturel et l'endurance d'Aïni apparaît surtout à partir du travail acharné de cette figure féminine devant sa machine à coudre « Aïni trimait beaucoup ; elle ne s'arrêtait pour ainsi dire jamais. Le soir, le sommeil prenait les enfants qui s'endormaient, mais elle travaillait toujours .Et quand ils se levaient, le lendemain matin, ils la trouvaient en train de travailler¹³ »

¹² Ibid p.96

¹³ Ibid p.69

Conclusion :

Comme on l'a déjà souligné la grande maison est un espace arabe abritant de nombreux voisins ce lieu est à la fois vraisemblable symbolique et allégorique.

La grande maison, à elle seule, constitue un espace d'opposition et de contestation face au système colonial intenable, par ailleurs, la grande maison abrite des personnages emblématiques Aïni, son fils Omar, Hamid seradj et les voisins qui résident, malgré leur misère, au joug colonial.

La grande maison est une allégorie qui renvoie à l'Algérie toute entière, qui renvoie au colonialisme avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan psychologique et social. C'est ce qui sera abordé dans la suite.

Chapitre II :

**La thématique du
colonialisme, de la misère et
de la révolte**

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

La grande maison est un espace arabe vraisemblable et réaliste mais il est aussi allégorique, en effet cet espace renvoie aux thématiques suivantes : le thème du colonialisme, celui de la condition sociale et enfin celui de la misère, sans oublier la thématique de la contestation et de la révolte .

1. Le thème du colonialisme à travers la présentation de certains espaces vraisemblables et symboliques

Le colonialisme est un thème considérablement exploité dans la littérature maghrébine en général et par Dib en particulier : évoqué dans *la grande maison* sous le signe de la misère, de la peur et de l'omniprésence de la police, ce thème est aussi symbolisé par des figures mythiques, tel que le minotaure dans le roman du même auteur *Qui se souvient de la mer*. Dans le premier cas, Dib a certainement introduit cette idée de police en se référant à l'imaginaire collectif des enfants et des adultes de cette époque : le mot police se trouvait dans toutes les bouches et connotait, non la loi mais la peur.

« *La troupe de policiers s'engouffra dans le vestibule. Parmi eux, trottait un petit gros en costume marron clair... Effarées, les femmes se dispersèrent et disparurent en un clin d'œil dans les premières pièces qui s'étaient présentées à elles. La peur leur faisait perdre la tête comme à une volée de moineaux* »¹

« *Si tu avais vu Lalla, le premier jour où les hommes de police sont entrés tout à coup... Maintenant nous commençons à nous y habituer* »²

Cette idée de police voire de colonialisme a été figurée dans la quasi-totalité des œuvres romanesques des écrivains maghrébins de graphie française que ce soit chez Malek Hadda, chez Kateb Yacine ou chez Dib lui-même à travers sa trilogie.

¹ Dib Mohammed, *La grande maison*. Paris. Ed le seuil.1952.p.41

² Ibid.p.84

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

Cette thématique est presque incontournable dans la fiction mais aussi dans la réalité : deux exemples nous suffisent pour illustrer cette violence coloniale : celle ou Malek Haddad disait :

« Nous représentons un moment pathologique de l'histoire qu'on appelle le colonialisme ¹», et celle de Albert Memmi qui déclarait : « S'il veut obtenir un métier, construire sa place, exister dans la cité et dans le monde, l'arabe doit d'abord se plier à la langue des autres, celle des colonisateurs, ses maîtres ».

Mais pour connaître encore mieux cette hégémonie coloniale, on pourrait à la rigueur revenir à la lecture du premier roman l'incendie 1954 où la spoliation des terres des Beni Oulben est vraiment révoltante mais devant cette accapARATION terrienne les Falahs ce sont révolté ,ceci fera dire à Franz Fanon sur la révolution algérienne : « Au moment où l'homme colonisé s'arc-boute et rejette l'oppression, il se produit en lui un bouleversement radical qui rend impossible et scandaleuse toute tentative de maintenir le régime colonial ²»

2. Le thème de la condition sociale

La condition humaine ou sociale des Algériens trouve dans le cas de *la grande maison* sa raison d'être : échoués dans cette maison/ hôpital (*Dar Esbitar*), les locataires deviennent des ombres qui n'auraient pu prendre forme qu'en acceptant de s'enraciner dans la terre de leur douleur comme l'indique l'extrait suivant : « *Tous, à cette heure, fermaient leurs portes et se réfugiaient dans les profondeurs de la maison. Au plus secret des pièces, où l'obscurité semblait avoir été prise au piège, palpitait le souffle d'innombrables existences*³ ».

Démunis, miséreux et misérables, confinés dans un espace clos, acculés, les locataires tissent naturellement entre eux des liens de solidarité, non pas une

¹ Cité par Christiane Achour : Anthologie de la littérature algérienne de langue française (Paris, Bordas, 1990)

² *Sociologie de la révolution* ou l'an v de la révolution algérienne : col. Maspero

³ Ibid p.96

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

solidarité rationnelle et étudiée mais naturelle et désintéressée. C'est de ces conditions sociales d'appauvrissement et d'injustice coloniale que va germer le principe de la révolution incarnée par H Serradj et c'est en ceci que la grande maison se lira comme le microcosme de l'Algérie .en effet la grande maison symbolise toutes les grandes maison de l'Algérie, elle est donc une figure ou une allégorie de l'Algérie tout entière de l'époque coloniale.

D'autre part, l'école française réunissant des élèves de toutes les couches sociales et culturelles, des français, des arabes, des juifs, des mozabites, des riches, des pauvres, reflète aussi cette différence sociale où les nantis sont mis à côté des pauvres comme pour accentuer la différence de classes : de la classe scolaire, on passe à la classe sociale. L'extrait suivant est révélateur à plus d'un titre :

« Un petit, un mioche de rien du tout, aux grands yeux sombres comme de l'antracite, au visage pâle et inquiet, se tenait à l'écart »¹ ; Ce petit mioche est veste de kaki, le plus miséreux, il représente la couche des plus pauvres, le pauvre Omar avec sa situation minable, se sentait courageux devant lui.

« Omar ni personne n'osait toucher, sans encourir de grands châtiments de la main des maitres, les quelques fils de négociants, de propriétaires, des fonctionnaires qui fréquentaient l'école »², « Driss Bel Khodja, n'exhibait à chaque récréation pas seulement du pain ,mais encore des gâteaux et des confiseries... il avait un camarade qui se chargeait de son sac de cuir, à broderie d'argent d'or »³,

Par contre Driss, lui il appartient à la classe des fortunés, il n'a aucune notion de misère et de pauvreté, il mange aisément à sa faim. Ces extraits viennent appuyer encore une fois ce clivage entre les enfants aisés et les enfants pauvres : l'espace école, avec ce fossé et ces couches sociales est donc

¹ Ibid.p.9, 10

² Ibid.p.13

³ Ibid.p.14

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

l'hyponyme de la structure sociale dans son ensemble de cette époque coloniale, en lisant le roman ou en regardant le film (adaptation de la grande maison), beaucoup de lecteurs et de spectateurs de la période coloniale s'identifieront et se reconnaitront à travers Omar, veste de kaki et les autres gamins.

3. Le thème de l'acculturation :

L'acculturation est le fait que deux ou plusieurs cultures totalement différentes se croisent en essayant de s'entremêler et de s'unir chez l'individu¹. Elle se manifeste bigrement à l'école française, qui est un espace de déculturation et d'ambivalence psychologique : dès le jeune âge, des enfants comme Omar et veste de kaki sont confrontés à deux discours totalement différents : celui de l'école française et celui des quartiers arabes et de la grande maison, ceci se répercutera plus tard chez les écrivains maghrébins de langue française sous le signe de « déchirement ». La rédaction faite en classe en est une illustration :

« La lampe projette sa clarté sur la table, papa enfoncé dans son fauteuil, lit son journal et maman fait de la broderie ...l'air est pur, quel bonheur... Ainsi : Noel, l'arbre de Noel qu'on plante chez soi, les fils d'or et d'argent, les boules multicolores, les jouets qu'on découvre dans ses chaussures, ainsi les gâteaux de l'Aid- Esseghir, le mouton qu'on égorge à l'Aid- El- Kebir... »²

On remarque aisément la présence de deux cultures : l'une arabo-musulmane et l'autre franco-chrétienne. Malheureusement, le contexte socio historique de cette rencontre de deux cultures n'était pas naturel, au contraire, ce fut ce que l'on appellera plus tard : le choc des civilisations avec toutes les répercussions psycho sociales qui en découlent. Par ailleurs, cette culture française imposée fera naître dans la conscience collective, une quête éperdue de l'identité et fera couler beaucoup d'encre. Tous les écrivains maghrébins de langue française se sont exprimés sur cette problématique à travers leurs dires ou leurs fictions. Ce thème de

¹ Franz Fanon, peau noire, masques blancs Ed. Maspéro/1952

² Ibid.p.19

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

l'acculturation et de la quête de l'identité se manifeste dans le corpus a maintes reprises et particulièrement dans les sciences scolaires où sont confrontés deux langues, deux cultures , deux mentalités différentes. Ce phénomène d'acculturation a été analysé par de nombreux critiques comme par exemple Franz fanon.¹

4. Le thème de la pauvreté

A l'opposé de l'école française, l'auteur nous présente un autre espace très signifiant, l'espace noyau de toute l'histoire, c'est la grande maison avec toute son intimité et tous ses secrets, c'est l'espace central où convergent tous les faits. Elle fait partie du décor algérien pendant l'époque de la colonisation, plusieurs maisons étaient construites de la même façon, amples, avec une grande cour, et plusieurs petites chambres ou résidaient plusieurs familles « *les uns sur les autres. Dar Sbitar était pleine comme une ruche. La famille avait déménagé de maison en maison, plusieurs fois, c'était toujours dans une demeure comme celle-là qu'ils échouaient et dans une seule pièce* »²

Les extraits qui vont suivre, permettent au lecteur de vivre l'atmosphère qui régnait dans chaque coin de cette habitation collective : « *à Dar Sbitar, Omar se procurait du pain d'une autre façon. Yamina... elle priait souvent Omar de lui faire de petites commissions. Il lui achetait du charbon, remplissait son seau d'eau* »³

« *Dar Sbitar vivait à l'aveuglette, d'une vie fouettée par la rage ou la peur. Chaque parole n'y était qu'insulte... les bouleversements y étaient supportés dans l'humiliation, les pierres vivaient plus que les cœurs, Aini déclarait souvent : nous sommes des pauvres, les autres locataires l'affirmaient aussi* »⁴.

¹ Peau noire masques blancs, Ibid.

² Ibid.p.70

³ Ibid.p.9

⁴ Ibid.p.114

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

Des mots tels que pain, peur, rage, pauvre, humiliation ainsi que la figure “vivre à l’aveuglette” renvoient directement à l’idée de misère et de survie, non une misère et une survie passagères mais instituée officiellement comme condition sociale, comme fatalité, comme destin. Ce qui explique encore une fois les raisons profondes de la révolte, de la révolution et de la quête de soi.

« Aini parvenait à les calmer avec un stratagème... le soir, elle faisait chauffer la marmite... elle disait de temps en temps : un peu de calme petit ça sera près dans un instant... dans la marmite, il n’y avait que de l’eau qui chauffait »¹

A travers cet extrait, nous constatons distinctement la vie quotidienne déplorable d’Aini et de ses gosses ainsi que des autres habitants qui baignent dans le dénuement et la détresse totale, des familles entières qui ne trouvent rien à manger. La figure “ la marmite “ contenant de l’eau renvoie à une vieille anecdote du prince croyant Omar ibn el khatab qui, lors d’un contrôle de la cité, avait trouvé une femme qui chauffait de l’eau à ses enfants en guise de repas. Cette histoire resta longtemps dans l’inconscient collectif des arabes et certainement de Dib lui-même.

« Quelques fois l’une ou l’autre de ses filles venaient, elles pleuraient les trois-quarts du temps, se lamentaient sur cette triste vie »²

Les autres jours, où ils savaient qu’il n’y avait rien à manger, sans demander d’explication, ils s’allongeaient sur une couverture, une peau de mouton, par terre, ou à même le dallage et observaient un silence obstiné. Le moment du repas, ils feignaient de l’ignorer »³

« Personne dans la chambre ne bougeait. Ils semblaient tous dans l’engourdissement qui s’abat sur les misérables »⁴

¹ Ibid.p.54

² Ibid.p.70

³ Ibid.p.53

⁴ Ibid.p.135

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

Cette scène peut être assimilée à un tableau pathétique, le mot- misérables- à la fin de l'extrait à lui seul peut englober cette séquence bouleversante et renvoie par association d'idées aux *misérables* de V Hugo.

un autre extrait confirme encore cette situation misérable : « *Une nuit haletante commença...les deux filles étendirent les peaux de mouton au milieu de la pièce, Omar gagna la sienne* »¹, « *La nuit se fit plus noire* »²

« *Le mutisme étouffait la vieille maison. Omar imagina le noir qui pesait partout... dans la chambre d'Aini, on dormait... quelqu'un soupirait de temps en temps dans son sommeil, c'était Aini. Une plainte parvint du font des ténèbres* »³

Dans ces passages, on passe de la misère à l'obscurité : le narrateur utilise le procédé de la gradation : sombrait, nuit, noire, ténèbres, cette dernière expression se connecte avec plusieurs idées comme : l'obscurité totale, la mort, le froid, l'absence et la frayeur. La grande maison devient alors un caveau.

« *...dans la demi-nuit qui régnait dans la chambre, pendant que le grand jour éclatait au dehors* »⁴.

Dans ce passage, le narrateur utilise le procédé d'opposition : à cette nuit et ces ténèbres, il oppose le jour éclatant du dehors, nous assistons donc, à chaque fois, à des dichotomies dehors/dedans, nuit/jour, hiver/printemps, colonisé/colonisateur, espace arabe/ espace européen. Cette dualité du dehors et du dedans nous renvoie inmanquablement à la poétique de l'espace de Gaston Bachelard dont voici un petit extrait : « *Dehors et dedans forment une dialectique d'écartèlement et la géométrie évidente de cette dialectique nous aveugle dès que nous la faisons jouer dans des domaines métaphoriques* »⁵.

¹ Ibid.p.111

² Ibid.p.109

³ Ibid.p.135

⁴ Ibid.p.73

⁵ Bachelard, Gaston, *La Poétique de L'Espace* (1957) [1961].p.237

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

On le voit bien, que ce soit sur le plan métaphorique, logique, philosophique ou métaphysique, la confrontation et l'interprétation des espaces opposés est incontournable.

Nous nous apercevons aussi, que la saison joue un rôle considérable au niveau de l'agencement des événements de l'histoire pour autant qu'elle agisse sur l'air funèbre de la grande maison :

L'histoire débute par la plus vieille des saisons, l'hiver avec sa rigidité et sa dureté qui vient alourdir la vie dans la grande maison et intensifier la misère de ses pauvres habitants : « *De toutes les saisons l'hiver est la plus vieille. Elle met de l'âge dans les souvenirs. Elle envoie à un long passé... Il semble que la maison vive en arrière dans les siècles lointains* »¹.

En plus de l'indigence de la grande maison, l'hiver redouble de férocité et oblige les locataires à se blottir dans le froid et l'absence, dans la mélancolie et la peur accentués par cette saison délicate et insupportable pour les gens pauvres.

« *L'hiver faisait un brusque retour... Omar appliquait sur carreau ses pieds, qui étaient de glace. Les jambes nues jusqu'aux genoux, vêtue d'une mince tunique retroussée par-dessus des pantalons de toile, les épaules serrées dans un fichu en haillons* »²

Mohamed Dib a exploité un mot très connotatif pour indiquer l'arrivée de l'hiver ; « *brusque retour* », ce qui désigne que l'hiver est inattendu, il envahit la grande maison en surprenant et en offusquant ses habitants qui ne sont pas disposés à la rigidité du froid, Omar le témoigne avec ses vêtements chiffonnés, abimés et déchirés ce qui notifie leur état besogneux, ils ne possèdent rien, même pas des habits pour affronter le froid

¹ Bachelard, Gaston, *La Poétique de L'Espace* (1957) [1961].P.67

² Ibid.p.27

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

« *Le brasero défailait dans la chambre sombre et humide. Omar ne réchauffait que ses mains... Le froid, un froid immobile, lui griffait la peau. Il cala son menton sur ses genoux. Accroupi en chien de fusil... serré contre lui-même, avec la pensée lancinante qu'il n'y avait rien à manger* »¹

La grande maison est tellement ancienne que ses chambres sont embrumées et très froides, le brasero s'affaiblit et perd ses forces devant l'air glacial qui déchirait les habitants, Omar est abattu et démoralisé, le froid et la faim l'envahissent ce qui éveille chez lui une sensation de dépression et de désespoir.

Dans cette dimension émouvante et pathétique, le narrateur ne s'arrête pas, il continue à dépeindre le désespoir et la souffrance des locataires et de Aini et ses enfants comme pour mieux marquer la déchéance morale et physique des habitants de la grande maison mais, tel Osiris qui renaît de la mort, le printemps revient : « *A Dar Sbitar même, une âpre douceur se glissa, invisible, entre les vieux murs gris, et vint se réfugier au cœur des locataires. Certes, cette joie, les gens de Dar-Sbitar ne l'identifièrent pas tout de suite. Mais c'était cela le printemps. D'abord peu de chose. Puis ça lève comme une quantité merveilleuse de pain* »²

On peut dire que la description du décor de la grande maison avec toutes ses singularités, notamment son obscurité épaisse, le climat saisonnier et les conditions de la vie se complètent et se confondent avec les états d'âme de ses habitants noyés dans le désespoir. Selon Phillippe Hamon « *les lieux, transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient* »³

L'exemple d'Aini et ses enfants est un exemple judicieux montrant l'influence du monde extérieur sur leur vie intérieure ; « *Aini avait eu tant de*

¹ Ibid.p.27

² Ibid.p.67

³ Dr. Farida Logbi, Université Mentouri Constantine, bipolarisation spatiale et évolution des personnages chez Mohamed Dib. P.122

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

malheurs dans sa vie, une misère qui durait depuis des années que ses nerfs s'étaient usés dans la lutte quotidienne »¹

Les difficultés de la vie et la misère ont eu un effet psychologique négatif sur Aini qui était devenue irascible et âpre mais elles n'ont pas pu transformer ni son identité, ni son for intérieur, ni sa personnalité profonde, elle est comme la grande maison : la même, courageuse et stoïque : « *dans la chambre : des pommes de terre ! des cardes ! De la viande ! Le bonheur les rendait folles* »², « *Aini fut prévenante... qui semblait être la mère bienveillante et tendre* »³.

A côté du thème de l'indigence, de la pauvreté et de la misère de la grande maison, elle nous offre aussi un autre thème très important qui pourra la situer à l'opposé de l'école française ; c'est la reculturation. La grande maison est le lieu des rassemblements et des réunions. Elle renforce les liens entre les familles, les amis et les voisins et surtout pendant les fêtes religieuses telles que l'Aïd et le Ramadan. Selon Anne Muxel la maison est l'espace «*où s'est établit une histoire faite d'habitudes et de rites, d'un langage propre, de façon de faire et d'être, que l'on reconnaîtrait entre mille* »⁴, elle est considérée aussi comme un espace mémorial où tant de souvenirs sont sauvegardés ; « *C'est dans l'espace que sont logés nos souvenirs et évidemment la maison, qui joue le rôle d'un stimulant de notre mémoire, demeure «localisation de souvenirs* »⁵

La grande maison est l'espace qui conserve les traditions et les coutumes des algériens, c'est à l'intérieur que nos personnages et en particulier Omar, peut récupérer et préserver la culture algérienne, la religion islamique et la langue arabe qui sont en voie de disparition et qui sont menacées de s'éteindre par les colonisateurs français dans les rues et au sein de l'école française.

¹ Dib Mohammed, La grande maison . Paris. Ed le seuil.1952.p.109

² Ibid.p.149

³ Ibid.p.156

⁴ L'INTERACTION ENTRE LE CORPS ET L'ESPACE DANS *NI FLEURS NI COURONNES* DE SOUAD BAHÉCHAR ET *CÉRÉMONIE* DE YASMINE CHAMI-KETTANI, par Sabah Amrouche, Decembre 2008.p 31

⁵ Ibid.p.29

Chapitre II : la thématique du colonialisme, de la misère et de la révolte

Un autre espace très signifiant au sein de la grande maison, c'est la cour qui représente l'endroit de la réunion des familles de la grande maison. Il renvoie au bon voisinage, à la solidarité et à la complicité entre les habitants. La cour c'est aussi le lieu de la discussion, des déboires et de questions politiques. Elle est aussi l'espace du rire, de la plaisanterie, et des anecdotes. Il est dominé surtout par des figures à savoir La Aini, Aouicha, Fatima, Zhor, Sennya, Zina... etc.

Dans la grande maison, il y a aussi la chambre de Hamid Seradj, la partie la plus lumineuse de toute la maison « *c'est la nuit que Hamid lisait à la lueur d'une petite ampoule...les femmes allaient souvent épier Hamid, il était toujours en train de lire* »¹ « *Ces épais bouquins aux pages incalculables : Il est drôle...* »²

Pour conclure, on peut dire que les personnages de la grande maison sont victimes des pressions coloniales : ils sont acculturés, socialement démunis et surtout misérable, cependant, ils résistent à cette hégémonie coloniale.

¹ Dib Mohammed, La grande maison. Paris. Ed le seuil.1952.p.61

² Ibid.p.62



Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Selon de nombreux narratologues, l'espace est très important dans la compréhension et l'analyse d'un roman ou de personnages, l'espace agit sur les personnages, les transforme et impactent sur leur psychologie.

La grande maison de Mohamed Dib est donc un espace à la fois vraisemblable et symbolique, à lui seul, il constitue l'antipode des espaces européens à Tlemcen et l'antipode du système colonial. Il en est de même des personnages principaux comme Aini, Omar, Hamid Seradj et le reste des voisins qui eux aussi résistent et s'opposent catégoriquement et culturellement au joug colonial.

En dépit de la vétusté des lieux, en dépit de la misère des personnages arabes, en dépit de la pression coloniale, la grande maison reste solide et solidaire, courageuse et résistante, aucune force ne peut la détruire, ni détruire le message et le symbole qu'elle véhicule.

Situé dans le quartier arabe dénué et pauvre, la grande maison est un espace qui est aussi culturel : la vie en commun, la solidarité, le dialecte arabe, les us et les coutumes sont aussi des éléments qui résistent à l'acculturation de l'école française et de la vie européenne. Des personnages comme Aini et Omar sont devenus dans l'imaginaire de tous les algériens des figures emblématiques.

Dans l'imaginaire collectif en général et dans l'imaginaire du lecteur en particulier, la grande maison signifie le microcosme de la ville de Tlemcen et par voie de conséquence de l'Algérie toute entière. D'ailleurs, à l'époque coloniale, toutes les villes algériennes avaient leur grande maison car le découpage et la topographie des villes algériennes étaient ainsi conçues c'est-à-dire quartier arabe vs quartier européen.

Ce découpage topographique est une forme de ségrégation raciale imposée par le système coloniale.

Conclusion générale

La grande maison de Dîb est alors l'espace arabe qui est renié par le système colonial basé sur l'ethnocentrisme, c'est ainsi que ce lieu modeste va à son tour renier la culture et les espaces européens.

En fait, les hypothèses émises en début sont donc confirmées à savoir que la grande maison est un espace arabe dénué mais solidaire, pauvre mais résistant, cet espace s'oppose catégoriquement aux espaces européens et par voie de conséquence au système colonial.

Enfin, nous laissons la conclusion ouverte pour d'autres interprétations et d'autres réflexions.



Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie : Ouvrages consultés

Corpus : la grande maison de Mohamed Dib- Edition le Seuil /1942

1. Ouvrages

- Achour Christiane : l'espace dans l'œuvre romanesque de M DIB – OPU – ALGER- 1986
- Achour Christiane - Convergences critiques OPU- Ed du tell 2002
- Arnaud.J : la littérature algérienne en langue française (2vol) , Paris, Piblisud, 1986
- Bonn. Charles : la littérature algérienne et ses lectures , Ottawa, Naaman, 1974
- Bouguerra Tayeb : le dit et le non –dit à propos de l'Algérie et de l'algérien chez Albert Camus – OPU 1981
- Chikhi Beida : problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de M Dib – OPU 1989
- Khada Najet : représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française, OPU , 1995

2. Journaux

- l'EST Algérien, 21 juillet 2020, Rubrique Hebdo littérature : Après la trilogie
- l'EST Algérien, 21 juillet 2020 : comment écrire l'Algérie : Mohamed Dib , la trilogie

3.Sites

- La Grande Maison - Mohammed Dib – Babelio
- www.babelio.com › livres › Dib-La-Grande-Maison
- La Grande Maison, Mohammed Dib, Littérature française ...
- www.seuil.com › ... › La Grande Maison



Annexes

Annexes

Biographie de l'auteur :

Mohamed Dib est un écrivain Algérien de langue française, né à Telemcen 1920.

Il écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, de contes pour enfant et de poésie. Vers 1934 il commence aussi à peindre, en 1952 il séjourne en France, où paraît aux éditions de seuil LA GRANDE MAISON(1952), en 1959 il est expulsé d'Algérie en raison de ses activités militantes.

En 1964, il s'installe à Paris, il enseigne à LOS ANGELES Californie. IL est professeur associé à la Sorbone .

IL a reçu différents prix, M.Dib ne reviendra en Algérie qu'en 1983 pour l'enterrement de sa mère. Quant à la trilogie dibienne, elle se compose.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : ANALYSE DE L'ESPACE LA GRANDE MAISON	6
1. ANALYSE DU TITRE : LA GRANDE MAISON.....	6
2. LA GRANDE MAISON : ESPACE VRAISEMBLABLE ET SYMBOLIQUE.....	8
2.1. <i>la vraisemblance</i>	8
2.2. <i>la symbolique de l'espace « la grande maison »</i>	9
3. L'ANALYSE THEMATIQUE DES ESPACES LES PLUS SIGNIFIANTS : L'ECOLE FRANÇAISE VS LA GRANDE MAISON	10
4. TOPOLOGIE DE LA GRANDE MAISON	13
CONCLUSION :	15
CHAPITRE II : LA THEMATIQUE DU COLONIALISME, DE LA MISERE ET DE LA REVOLTE.....	17
1. LE THEME DU COLONIALISME A TRAVERS LA PRESENTATION DE CERTAINS ESPACES VRAISEMBLABLES ET SYMBOLIQUES.....	17
2. LE THEME DE LA CONDITION SOCIALE	18
3. LE THEME DE L'ACCULTURATION :.....	20
4. LE THEME DE LA PAUVRETE.....	21
CONCLUSION GENERALE	29

Résumé du récit :

M.Dib est une grande figure de la littérature Algérienne , de langue française.

L'histoire se déroule dans l'Algérie de 1939, Dib raconte la vie d'une famille nombreuse et très pauvre, le héros de l'histoire est un petit garçon qui ne mange rien presque tous les jours.

Omar et sa famille vivent dans une petite chambre « à Dar sbitar » avec de nombreux voisins qui partagent la cour, la cuisine.....

Ainsi la mère d'Omar travaille jour et nuit devant sa machine à coudre mais l'argent qu'elle gagne ne suffit pas pour acheter le pain. L'enfant passe son temps à l'école ou bien dans les quartiers arabes.

Le petit garçon découvre progressivement la situation coloniale qui exerce la domination, le racisme et qui engendre la misère, l'injustice et la pauvreté.

Il y a aussi Hamid Seradj qui est le guide de la révolution pour les résidents de Dar sbitar et notamment Omar.

Le roman se referme sur la famille réunie autour de la maida pour le dîner. Le sourire d'Omar offrira un espoir d'un jour nouveau.

Résumé

Ce mémoire contient une thématique fort importante, il s'agit de l'étude, de l'analyse et de l'interprétation d'un espace à la fois vraisemblable et chargé symboliquement : c'est *la grande maison* de Mohamed Dib.

Ce roman fait partie de la trilogie dibienne c'est-à-dire l'incendie, le métier à tisser et la grande maison. À travers ces trois romans, le lecteur peut avoir une bonne idée sur le système colonial des années 1930/1940 à Tlemcen, ville qui représente en fait toute l'Algérie.

La grande maison appelée communément « Dar Esbitar » est un récit qui frise la réalité algérienne coloniale, cet espace constitue en quelque sorte le microcosme de l'Algérie.

À travers cet espace réaliste, l'auteur Mohamed Dib montre la face sombre et cruelle du colonialisme, décrit des personnages pauvres, misérables mais solidaires, courageux et résistants et installe les différences entre les espaces européens comme l'école française et les espaces arabes symbolisés par la grande maison.

Notre travail tente de cerner et d'expliquer toute cette thématique dibienne en l'illustrant à chaque fois d'extraits de texte.

Mots clés : analyse thématique, espace vraisemblable, espace symbolique, dichotomie et opposition, espace topologique/espace psychologique/espace culturel.

ملخص الرسالة:

تحتوي هذه الأطروحة على موضوع مهم للغاية ، وهو دراسة وتحليل وتفسير فضاء معقول ومشحون رمزيًا: هذا هو منزل محمد ديب الكبير.

هذه الرواية جزء من ثلاثية ديبين: النار والنول والبيت الكبير. من خلال هذه الروايات الثلاث ، يمكن للقارئ الحصول على فكرة جيدة عن النظام الاستعماري في ثلاثينيات وأربعينيات القرن الماضي في تلمسان ، وهي مدينة تمثل في الواقع كل الجزائر.

البيت الكبير الذي يطلق عليه عادة "دار Esbatar" هو قصة تحد من الواقع الاستعماري الجزائري ، وتشكل هذه المساحة بطريقة ما صورة مصغرة للجزائر.

من خلال هذه المساحة الواقعية ، يُظهر المؤلف محمد ديب الوجه المظلم والقاسي للاستعمار ، ويصف الشخصيات المسكينة ، البانسة ولكنها موحدة ، والشجاعة والمقاومة ، وتثبت الاختلافات بين المساحات الأوروبية مثل المدرسة الفرنسية والمساحات العربية التي يرمز إليها. من المنزل الكبير.

يحاول عملنا تحديد وشرح موضوع ديبين بالكامل من خلال توضيحه في كل مرة بمقتطفات من النص.

الكلمات المفتاحية: التحليل الموضوعي ، الفضاء المعقول ، الفضاء الرمزي ، الانقسام والمعارضة ، الفضاء الطوبولوجي / الفضاء النفسي / الفضاء الثقافي

Abstract

This thesis contains a very important theme, it is the study, analysis and interpretation of a space that is both plausible and symbolically charged: this is the big house of Mohamed Dib.

This novel is part of the Dibian trilogy of the fire, the loom and the big house. Through these three novels, the reader can get a good idea of the colonial system of the 1930s / 1940s in Tlemcen, a city which in fact represents all of Algeria.

The large house commonly called "Dar Esbitar" is a story that borders on the Algerian colonial reality, this space constitutes in a way the microcosm of Algeria.

Through this realistic space, the author Mohamed Dib shows the dark and cruel face of colonialism, describes poor characters, miserable but united, courageous and resistant and installs the differences between European spaces such as the French school and symbolized Arab spaces. By the big house.

Our work attempts to identify and explain this whole Dibian theme by illustrating it each time with excerpts from the text.

Keywords: thematic analysis, plausible space, symbolic space, dichotomy and opposition, topological space / psychological space / cultural space.